

*In memoriam*

## Eliot Freidson (1923-2005)

La disparition d'Eliot Freidson, décédé le 14 décembre 2005 à San Francisco, affecte tous les sociologues au-delà de sa spécialité : la médecine et les professions. En France, il était reconnu, quoique moins traduit et lu que ses collègues interactionnistes de l'École de Chicago : Becker, Goffman, Strauss. C'est de Becker qu'il était resté le plus proche jusqu'à ses derniers jours, compagnonnage existant depuis leurs premières enquêtes communes sur les étudiants de sciences, jusqu'à leur retraite dans la proximité de leurs domiciles californiens.

L'accès en français aux textes quasi complets de Goffman, aux textes majeurs de Becker et à ceux de Strauss a un peu enfermé dans la seule médecine (au détriment de la sociologie de l'art ou des professions, ses autres préoccupations) ce chercheur inventif et original. Son « livre-monumental » *La profession médicale* fut connu assez tôt en France grâce à la traduction et à la présentation de Claudine Herzlich (Payot, 1984) mais n'a pas été, hélas, prolongé par d'autres publications françaises. Signalons tout de même que la *Revue française de sociologie* a publié son article « Les professions artistiques comme défi à l'analyse sociologique » dès 1986 (1). L'explicitation de ses positions et des orientations de sa carrière a été faite récemment lors d'une conférence à Paris, traduite et préfacée par Simone Chapoulie (2). Il y déclare : « Je suis un ancien élève authentique de l'École de Chicago de l'âge d'or. Peut-être pouvez-vous me considérer comme une variante de cette école. »

Sa carrière débuta tardivement. Né à Boston dans un quartier populaire, de parents venus de Russie vers 1900 (seule sa mère avait été scolarisée), il franchit la barrière de classe quand il habita Brookline, le quartier chic de Boston où son père, de cordonnier, était devenu un fabricant de chaussures aisé. Après des études au lycée et à l'université du Maine, il fut admis – de 1941 jusqu'en 1947 – à l'université de Chicago, sur la base d'un entretien et non au

(1) Une de ses premières contributions en France (« Influence du client sur l'exercice de la médecine ») se trouve dans le livre-reader de Claudine Herzlich, *Médecine, maladie et*

*société* (Mouton et EHESS, 1970).

(2) Voir « Document pour l'enseignement économique et social » (1998, 114).

vu de son dossier scolaire, desservi par une jeunesse turbulente comme il le raconte dans une courte autobiographie empreinte d'une grande ironie (3). Son cursus universitaire fut interrompu de 1943 à 1946 par les années de guerre durant lesquelles il servit comme soldat en Europe (en Italie). Le début de sa carrière d'étudiant à Chicago fut aléatoire. Tenté à la fois par la littérature et la psychologie, il ne se destina à la sociologie que par défaut de talents littéraires et en raison d'une faible attirance pour le travail social. Il lut R. Park, rencontra Redfield et Warner. Sa thèse portait sur le symbolisme et la communication de masse (il n'alla pas chercher son diplôme délivré *in absentia*, marque de son non-conformisme). La première partie de sa carrière, dépendante des contrats sur les applications de la médecine ou faite d'emplois précaires au service de fondations, fut loin d'être linéaire. Après avoir été nommé assistant de sociologie à l'université de New York à l'âge de 33 ans, il resta fidèle à cet établissement en tant que professeur jusqu'à sa retraite en 1993.

Nous lui devons cinq grands livres sur la médecine dont *La profession médicale* (hélas épuisé et non réédité en France), puis une réflexion profonde sur les techniques d'acquisition du prestige de statut et du maintien des privilèges afférents par les professions médicales ; ce qui l'orienta vers un examen critique de l'expertise, des luttes pour le pouvoir au sein de fractions de cette profession, et vers la compréhension du point de vue des malades sur la médecine.

D'autres livres importants jalonnèrent sa carrière (4). Il s'est notamment intéressé (et a ouvert la voie) à une analyse originale du système d'intervention dans la vie sociopolitique des professions hautes, introduisant une nouvelle logique des rapports sociaux qui s'interpose entre celles du marché et de l'État bureaucratique. À partir de méthodes où l'observation des organisations complexes constitue un terrain en soi, il a marqué le débat américain sur les conditions comparées d'exercice de certains professionnels (justice, police, médecine ou management). Il a montré la croissance lente mais ferme de leur autonomie pour maintenir une division du travail avantageuse, la volonté de garder une auto-évaluation et un accès facile d'intervention auprès de l'administration ainsi que la continuation de l'influence sur l'opinion (5).

Pour ses travaux il a reçu de nombreuses récompenses : C. Wright Mills Award et Sorokin Award. Il a aussi dirigé plusieurs organismes universitaires, il fut président de la section médicale de l'*American Sociological Association*, du Comité de recherche médicale de l'*International Sociological Association*,

(3) « Une orientation professionnelle accidentelle », à lire comme modèle d'une anti-auto-analyse complaisante pour des sociologues objectivant leur parcours ; dans *Medical sociologists at work*, Ray Helling et Magdalena Sokolowska (eds.) (Transactions Books, 1978).

(4) Le dernier paru : *Professionalism, the third logic* (Cambridge, Polity, 2001). On pourra retrouver sa bibliographie complète sur

son site : <http://itsa.ucsf.edu/~eliotf/>

(5) Y compris sur celle des sociologues : « Il est quasiment impossible de faire de la sociologie avec des médecins, dans une organisation de soins ou un centre de recherches qu'ils dominent et d'échapper à leur influence, ce qui nous handicape pour définir les problèmes hors de l'emprise de leurs définitions. »

a été directeur d'études associé à l'EHESS et fut invité à enseigner notamment à Manchester ou en Italie.

Outre son apport intellectuel irremplaçable, on gardera en mémoire sa modestie de chercheur qui confine à l'humilité, l'ouverture de l'homme, sa sensibilité et sa générosité.

**Jean Peneff**

*Université de Provence*